

De l'observation à l'explication du pluralisme religieux : les espaces de la quotidienneté

Alix Caulier-Lortie

Étudiante à la maîtrise
Département de sociologie
Université de Montréal

Le pluralisme interroge la mise en présence de religions distinctes et leur coexistence dans les sociétés occidentales sécularisées. Si les médias tiennent souvent, à tort, un discours de judiciarisation des demandes par des groupes religieux minoritaires¹, il importe peut-être de vérifier la prédominance de cette situation et de s'interroger sur les formes de tolérance, de régulation et d'ententes quotidiennes. La sociologie, grâce à ses outils méthodologiques et théoriques, peut produire des analyses fines de la pluralité religieuse de nos sociétés contemporaines occidentales. Mais, où doit-elle poser son regard pour comprendre le pluralisme religieux, ses spécificités et ses enjeux? Si l'altérité est objet de discours, de politiques publiques et d'actions judiciaires longuement analysés par les sciences sociales, nous proposerons, ici, en ne prétendant toutefois pas à l'exhaustivité, une démarche méthodologique plus empirique ancrée dans l'« expérience du vivre ensemble » au quotidien.

Une ethnographie de l'« expérience du vivre ensemble »

La religion, un système associant des croyances, des actes et des pratiques rituelles reposant sur des cosmologies, est porteuse d'espaces symboliques et de savoirs. De ces derniers émergent des valeurs et des codes moraux négociés par les individus et, donc, dynamiques dans le temps et l'espace. Les religions demeurent des systèmes de représentation collective avant tout négociés par les individus et ancrés dans des pratiques quotidiennes. La sociologie des religions

¹ On peut rappeler les vifs débats entourant le port du *hijab* à l'école publique en 1994 ou encore, en 2006, la décision de la Cour suprême du Canada d'autoriser le port du *kirpan* à l'école publique au Québec. En 2004, la publication du rapport Boyd soulève une vague de protestations et se solde par l'interdiction, en 2006, par Dalton McGuinty de tout arbitrage religieux en matière de droit à la famille. Dans la même lignée d'ultra-médiatisation figure le débat sur les « accommodements raisonnables » et l'instauration de la Commission Bouchard-Taylor en février 2007.

éprouve d'ailleurs parfois une certaine difficulté à observer comment le fait religieux émerge et se construit au jour le jour à travers les pratiques et les interactions des acteurs. Or, le religieux émane de l'expérience que ces derniers en ont (Lemieux, 2008). Il est une expérience vécue. Comme l'indique Bouzar, « On ne rencontre jamais des cultures ou des religions, mais toujours des individus qui s'approprient des éléments de culture et de religion qui sont eux-mêmes en perpétuelle mutation et interaction » (Bouzar, 2011, p. 5). De là apparaît l'importance analytique de partir de l'expérience concrète des acteurs sociaux, de leur manière de le vivre et de se le représenter. En effet :

Pourquoi éliminer les circonstances, les hésitations des hommes, les faits ordinaires alors que ce sont eux qui font et construisent les pratiques dont les effets servent de support aux grandes interprétations ou théories macrosociologiques? (Piette, 2000, p. 125)

Or, peu de travaux ont cerné comment le pluralisme religieux s'articule et se construit dans les relations des acteurs sociaux, relations qui sont tissées dans les espaces dans lesquels ces acteurs évoluent. Nous proposons donc une approche microsociologique reposant sur une observation prolongée visant une ethnographie « du quotidien » ou « des formes ordinaires de la vie religieuse » au sein de l'« espace habité ». Nous référons, en définitive, à une ethnographie de l'« expérience du vivre ensemble ». Cette voie méthodologique nous apparaît porteuse pour penser et expliquer sociologiquement le pluralisme religieux.

Observer le voisinage, le quartier et ses espaces publics pour expliciter le pluralisme

Le territoire ou l'espace, loin d'être neutre, constitue un cadre de vie dans lequel se tissent des relations sociales (Agnes (1993), Masset et Jess (1995) in Preston in Leloup & Radice, 2008, p. 209). Comme l'indique bien Remy :

L'espace est donc un support sur lequel s'inscrivent les relations sociales, à la fois de manière objective et symbolique, de sorte que l'analyste peut y trouver de très nombreuses informations. [...] L'espace ne se réduit donc pas à un décor, il porte un ensemble d'enjeux relatifs à son utilisation objective et symbolique. (Remy & Leclercq, 1998, p. 10)

C'est à partir de lui qu'émerge l'expérience des individus. Sa force symbolique n'est donc pas à ignorer. Il donne à observer le théâtre de la vie sociale et plus, particulièrement le rapport à l'altérité religieuse. Il importe toutefois de cerner plus précisément à quels types d'espace nous nous référons pour articuler notre pensée. L'« espace habité » ou le « territoire du quotidien » nous apparaît une piste méthodologique riche. Composé de l'ensemble de lieux avec lesquels l'acteur social est en lien, il peut, dès lors, englobé le voisinage, le quartier et ses

espaces publics. Ainsi, à la fois comme produit et support des rapports sociaux, il permet d'observer comment le pluralisme religieux est vécu et intégré au contexte urbain. Il devient, dès lors, la source de maintes observations pertinentes pour le sociologue pour saisir comment est perçu et vécu le pluralisme religieux au quotidien par les acteurs sociaux.

Le degré d'inter-relation, les modes de régulation et les stratégies d'évitement ne sont que quelques-uns des éléments à observer pour comprendre comment des individus de différentes confessions partagent un espace urbain commun. L'analyse des interactions peut notamment permettre de saisir l'incidence de ces dernières sur les acteurs de différentes confessions, sur leur propre sentiment d'identification, mais également sur la perception qu'ils ont des autres religions. Elle permet d'interroger leur degré de tolérance à la présence de contenu religieux dans l'espace public. Une observation et une analyse des pratiques matérielles et culturelles qui forment ses lieux comporte diverses facettes allant de la production de l'espace, de l'utilisation des lieux et de la mobilisation de nouvelles représentations des lieux (Preston in Leloup & Radice, 2008, p. 209). Cette perspective théorique permet d'évaluer de quelle manière les individus et les groupes de différentes confessions se qualifient entre eux.

Pour clarifier notre propos, explorons quelques illustrations plus concrètes. Le regard ethnographique peut, par exemple, s'arrêter sur des ensembles résidentiels tels que des habitations à loyer modique où se développe, tout particulièrement en contexte métropolitain, une cohabitation interethnique. Ces lieux d'habitation, composés tant d'espaces privés et semi-privés partagés par l'ensemble des résidents, mettent à jour les ententes quotidiennes, les formes de bon voisinage, les formes de tolérance et la nature des conflits. Ils permettent, par le biais d'une observation assidue, de saisir avec finesse comment est vécue l'altérité, notamment religieuse, dans la proximité. Ainsi, ils mettent à jour « la gestion ordinaire du voisinage comme lieu d'injonctions et d'interactions axées sur les frontières morales » (Lamine, Lautman, Mathieu, & direction, 2008, p. 145). Comme le rappellent bien Tersigni et Lejeune :

Voisiner, en tant que forme d'association parmi les plus élémentaires dans l'organisation de la vie sociale, constitue une échelle pertinente de l'étude des relations sociales, des catégorisations et des accommodations quotidiennes des musulmans face au regard porté par les institutions sur les rapports de voisinage nés des situations d'altérité. (Tersigni et Lejeune in Lamine et al., 2008, pp. 149-150)

L'observation, dans ces milieux de vie, des espaces intermédiaires, c'est-à-dire « des passages entre la sphère publique et celle du privé, entre le dehors et le dedans » dans lesquels les manières de s'y comporter « oscille[nt] entre ces deux sphères » (Haumont & Morel, 2005, p. 3) apparaît d'autant plus riche. En effet,

ces lieux « [...] sont des “reflets actifs” d’identités et de sociabilités dont les combinaisons complexes se déclinent de l’indifférence à l’empathie, et du simple côtoiement à l’hospitalité » (Haumont & Morel, 2005, p. XXXI). Ainsi, les manières d’y être ou ne pas y être, la fréquence de son usage, les façons de s’y présenter, d’entrer en contact ou de refuser une relation constituent une grille d’analyse particulièrement intéressante. L’ethnographie du voisinage révèle les jeux de négociation autour d’enjeux concrets comme, par exemple, les modalités de partage d’une salle communautaire entre différentes communautés religieuses pour la célébration de leurs fêtes respectives.

Le rapport à l’altérité religieuse se construit donc dans la quotidienneté des acteurs sociaux tant dans leur milieu de vie immédiat que lors de leurs déambulations urbaines. Les espaces publics du quartier, comme les parcs, les trottoirs, les rues ou les ruelles, donnent à voir au jour le jour le pluralisme religieux et sa négociation par les individus. Ils ne sauraient être considérés comme de stricts lieux de circulation sans aucun rôle social. Les espaces publics, accessibles plus ou moins à des pratiques (Joseph, 2007, p. 221), notamment religieuses, interpellent les différentes interprétations, selon les acteurs sociaux, de la notion de « public » et de « privé », notion intimement liée au débat sur la visibilité des signes religieux comme le *hijab* ou encore le *kirpan*. Les distinctions entre public et privé soulignent la question « [...] des limites qui devraient être imposées au religieux dès qu’on le conçoit (ou non) comme se situant à l’intérieur d’un espace dit “public” » (Mancilla, 2009, p. 36). Par ailleurs, l’espace public urbain peut devenir un enjeu de partage, d’appropriation et de compétition bien réel pour des individus et des groupes aux pratiques religieuses et aux valeurs différenciés. Les propos de Gagnon sur les communautés hassidiques juives d’Outremont/Mile-End illustrent bien cette dimension :

Par exemple, quelques résidentes s’indignent du fait que les Juifs hassidiques « monopolisent » les trottoirs et ne se « tassent » pas pour laisser passer les autres (qu’il s’agisse d’hommes en route vers la synagogue ou de femmes avec poussette et plusieurs enfants), qu’ils « envahissent » la rue et l’espace public à l’occasion de certaines fêtes religieuses ou célébrations [...], sans parler des « attroupements » autour de la synagogue et des voitures stationnées un peu partout en semaine. Dans le cas des ruelles ou des mini-parcs, certaines personnes nous ont fait part de ce qu’elles perçoivent comme l’omniprésence des enfants Juifs hassidiques et de leur appropriation parfois « agressive » des aires de jeu. (Gagnon, 2002, p. 45).

Une ethnographie du quotidien permet de mettre ainsi en lumière les « stratégies spatiales des groupes religieux » et les transactions sociales ayant cours dans les espaces que sont le voisinage et le quartier entre des individus de différentes confessions. Un travail empirique et ethnographique de l’« expérience du vivre ensemble » dans les espaces de vie des acteurs sociaux demeure une clé de lecture essentielle pour comprendre le pluralisme tout en évitant les écueils

d'interprétations hâtives, spontanées et non contrôlées empiriquement. Il met à jour comment les frontières entre les acteurs sociaux et les groupes de différentes confessions émergent mais, également se transforment et évoluent².

Pluralité des pistes de réflexion et d'observation

Ainsi, interroger et documenter empiriquement le voisinage, le quartier et ses espaces publics, des lieux accessibles à tous, constituent une clé d'analyse fructueuse. Poser un regard microsociologique permet d'étayer les manières de vivre ensemble des acteurs sociaux. Bien sûr, nombre d'avenues pour explorer le pluralisme religieux s'offrent aux sociologues. Le pluralisme religieux implique de « [...] nouvelles procédures de coordination entre les collectifs et au sein des collectifs » (Balas, 2008, p. 51). Existe-t-il alors un traitement différencié, une norme commune ou encore, un élargissement de cette dernière pour répondre aux exigences de la diversité ? Dans un Québec sécularisé, comment, par exemple, procéder à l'ajustement et à la coordination de calendriers religieux distincts dans les espaces scolaires et professionnels ? Ainsi, si la compréhension du pluralisme nécessite une approche ethnographique et empirique du voisinage, du quartier et de ses espaces publics, elle peut également appuyer son regard sur les institutions publiques tels l'école, la fonction publique, le système hospitalier ou encore, sur les milieux professionnels de l'entreprise privée.

Bibliographie

- Balas, M. (2008). Un pluralisme sans conflits : Sant'Edigio : diplomatie et religion. *Terrain*, 51, 50-61.
- Bouzar, D. (2011). *Symposium international sur l'interculturalisme : Dialogue Québec-Europe*. Paper presented at the Gestion de la laïcité et cohésion sociale : expérimentation de la notion de « Plus Petit Dénominateur Commun » (Contribution au chapitre 2 : Les droits à la lumière de l'interculturalisme), Montréal.
- Gagnon, J. E. (2002). Cohabitation interculturelle, pratique religieuse et espace urbain : quelques réflexions à partir du cas des communautés hassidiques juives d'Outremont/Mile-End. *Les Cahiers du Gres*, 3(1), 39-53.
- Haumont, B., & Morel, A. (2005). *La société des voisins : Partager un habitat collectif* (Vol. Cahier 21). Paris: Éditions de la Maison des sciences de l'homme.

² À cet égard, la théorie des frontières ethniques de Frederick Barth s'avère utile pour comprendre les interactions interreligieuses ou encore, celles entre le non-religieux et le religieux.

- Joseph, I. (2007). *L'athlète moral et l'enquêteur modeste*. Paris: Economica.
- Lamine, A.-S., Lautman, F., Mathieu, S., & direction, s. l. (2008). *La religion de l'autre : La pluralité religieuse entre concurrence et reconnaissance*. Paris: L'Harmattan.
- Leloup, X., & Radice, M. (2008). *Les nouveaux territoires de l'ethnicité*. Québec: Presses de l'Université Laval.
- Lemieux, R. (2008). Penser la religion au Québec. *Globe : revue internationale d'études québécoises*, 11(1), 225-236.
- Mancilla, A. (2009). La religion dans l'espace public : une enquête préliminaire sur les perceptions de quelques leaders juifs et musulmans en milieu montréalais. *Diversité urbaine*, 9(2), 27-50.
- Piette, A. (2000). Des formes ordinaires de la vie religieuse : Entre anthropologie et ethnographie. *Archives de sciences sociales des religions* 111, 125-133.
- Remy, J., & Leclercq, e. e. t. p. p. E. (1998). *Sociologie urbaine et rurale : l'espace et l'agir*. Paris: L'Harmattan.